



L'AJUDA



1997 Bulletin pédagogique de l'Institut Varois de l'Ecole Moderne IVEM information Numéro 49

ECOLE MODERNE ET SPIRITUALITE par Christian MONTCRIOL

En guise de préambule

C'est toujours avec plaisir que je reçois l'Ajuda. La lecture du dernier numéro n'a pas échappé à ce plaisir. La lettre d'adieu du copain responsable de la frappe m'a interpellé. Je cite : "Je regrette enfin que l'ICEM soit si bloqué vis à vis de la spiritualité et de la vie intérieure." A l'heure où l'ICEM s'engage dans la réflexion, suite au vote des orientations aux dernières Journées d'Etudes, je voudrais apporter ma propre réflexion car de toute évidence nos textes de référence étant quelque peu dépassés, nous nous devons de les réactualiser.

Spiritualité, vie intérieure, philosophie et Pédagogie Freinet

Pour moi, la pratique de la Pédagogie Freinet est indissociable d'une réflexion philosophique importante. Comme il n'est pas évident que nous mettions les mêmes

concepts sous les mêmes mots, nous pouvons essayer de définir chacun. Le Petit Larousse nous indique :

Philosophie :

étude rationnelle de la pensée humaine menée du double point de vue de la connaissance et de l'action.

Spiritualité :

qualité de ce qui est esprit.

Esprit :

principe immatériel, âme.

Les deux derniers termes laissent planer une grande ambiguïté quant à leur champ sémantique. Les connotations religieuses sont proches : foi, charité, recueillement, dépassement de soi..

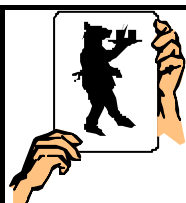
Il serait parfaitement incorrect d'interpréter le propos d'un camarade pour lui faire dire ce qu'il n'a jamais pensé. Je voudrais dire, en toute humilité, que mon parcours personnel me situe plus du côté de la réflexion philosophique que de celui de la spiritualité. De mon point de vue, la spiritualité



se rattachant au religieux, il me semble que nous sommes dans le domaine du "savoir révélé". Ceci me paraît être en contradiction avec le principe de "tâtonnement expérimental" émis par Freinet et l'Ecole Moderne... Nous sommes dans deux directions opposées :

- dans un cas, la réponse est déjà trouvée : il y a des écrits

(Suite page 2)



Directeur de publication :
Patrick ASLANIAN

photocopies et distribution :
Geneviève CAPARROS

Abonn. AJUDA : 80 fr./an
Adhésion IVEM : 150 fr./an

Adhésion Patrick ASLANIAN :

04.94.78.86.37 ; aslanian@amd.fr

Délégué départemental :

Michel MIGLIACCIO : 04.94.03.61.92

Siège de l'association

Ecole Frédéric MIREUR de Draguignan

S o m m a i r e

Ecole Moderne et spiritualité par Christian Montcriol 1

Avec le temps va tout s'en va par Jean Roucaute 2

La vie est par Roger Favry 6

Création 12

Artisans pédagogiques 14

Une formation à l'écoute et à la communication 15

Le secteur français 18

Vie intérieure et pédagogie par Bernard Vanmalle 19

Journées d'échanges en informatique 20

Abonnez-vous !
Ecrivez-nous !





(Suite de la page 1)

fondateurs, des pères fondateurs, des prêtres. Le dogme ne se discute pas... L'extrême pouvant se retrouver dans les sectes où les adeptes sous-alimentés, fatigués ne sont plus en mesure de penser par eux-mêmes... Il y a la tentation du pouvoir de celui qui sait face à celui qui reçoit le savoir ;

- dans l'autre cas, il y a construction commune : rencontre d'un problème, essai de réponse, élaboration des lois au fur et à mesure des besoins ;

Dans un cas, on a besoin d'un guide, d'un gourou, d'un chef, dans l'autre, on se prend en charge...

Il me semble qu'il y a là contradiction avec le principe de "coopération" propre à la Pédagogie Freinet et basé entre autres sur l'échange....

Constater un manque, un malaise, c'est avoir une vision optimiste de l'homme en sa capacité à trouver des solutions à ses problèmes. On peut aussi s'en remettre à Dieu, au Führer, à l'église de scientologie, faire confiance à son horoscope etc... Avoir une attitude optimiste, c'est se donner les moyens d'analyser une situation, de proposer des améliorations, de les mettre en oeuvre... On devient ainsi un citoyen actif. On sort de l'attentisme.

Dans un mouvement religieux, le leadorat (Pape, gourou...), n'est pas remis en cause. De notre côté, les fonctions de responsabilités sont prises en charge coopérativement à tour de rôle.

Par ailleurs, la Pédagogie Freinet situe les enfants en

tant que producteurs : cela nécessite des personnes autonomes dans leurs actions et leurs pensées et non assujettis au pouvoir de quelconques maîtres à penser...

Qui dit autonomie, coopération dit aussi "travail d'équipes". Or il semble que dans les mouvements religieux le pouvoir ne partage pas le travail : il y a ceux qui savent ce qui doit être fait et ceux qui exécutent...

Notre société ultralibérale et notre école traditionnelle prône plutôt, elles, la compétition...

Il me semble par ailleurs extrêmement difficile de parler de "vie intérieure" car si celle-ci devient objet de communication, on ne peut parler de "vie intérieure". Paradoxe ?

La "vie intérieure" semble être aussi l'objet d'une communication maître/élève dont on peut aussi se demander en quoi elle est encore "intérieure".

Comme il ne suffit pas de le dire, je voudrais donc rappeler quelques valeurs sur lesquelles nous appuyons et qu'il conviendrait de revisiter :

* La solidarité :

elle s'exerce à de multiples niveaux.

L'IVEM a par le passé permis à une collègue hongroise de participer à la RIDEF de Poitiers.

Nous avons accueilli des camarades Bulgares dans nos classes mais aussi nous les avons hébergé gratuitement de manière à ce qu'ils puissent se former à la PF.

C'est bien pourquoi nous proposons dans le dernier numé-

ro de l'Ajuda de créer une commission de solidarité internationale...

L'entraide :

c'est celle que nous pratiquons lorsque des camarades ont besoin de renseignements ou comme le signale F. Saint-Luc dans le dernier Ajuda l'aide pour la mise au point d'un texte.

La mutualisation :

nous avons créé une bibliothèque, un prêt de fichiers, une collection de journaux scolaires. Un groupe de travail, propose dans le dernier numéro de l'Ajuda de créer un annuaire des ressources de l'IVEM.

Donner de la valeur à la vie du groupe :

Mettre au point des outils coopérativement, c'est accepter une frustration individuelle mais c'est aussi améliorer le sort de tous ;

Participer aux réunions ; parfois, celui qui va à une réunion a un projet très précis pour lui. Bien content que le groupe ce jour là ait le temps de l'écouter, de l'aider. Que fera-t-il le jour où son projet ne sera que d'aller à la réunion ? Peut-être aura-t-on besoin de lui ?

Articuler groupe et individu.

Notre monde a connu un siècle où les totalitarismes ont écrasé l'individu. En réaction, nous avons vu naître l'ultralibéralisme, règne du chacun pour soi. Nous proposons une troisième voie où l'individu peut se reconnaître et être re-

(Suite page 3)





(Suite de la page 2)

connu sans perdre son originalité. L'hétérogénéité du groupe n'est pas vécu comme un mal inhérent à la Pédagogie mais comme source de richesses. C'est un parti pris contre le racisme, l'exclusion, le nationalisme...

L'ouverture au monde extérieur : échanges culturels

Partager autre chose que du pédagogique : la convivialité repas coopératif, fête

respecter l'engagement

si on prend une boîte aux lettres télématique, ce n'est pas pour l'ouvrir le jour où l'on en a besoin mais l'ouvrir régulièrement car un autre peut avoir besoin de nous...

La participation aux responsabilités

Deux appels à relève dans le dernier numéro de l'Ajuda : un groupe ne fonctionne pas par l'opération du Saint-Esprit mais a besoin que quelques membres consacrent un peu de temps à faire tourner la machine. C'est la partage des tâches. Dans le même temps, d'autres camarades produisent le bulletin, d'autres font de la formation à l'extérieur...

*** Confier des responsabilités à toute personne qui le veut bien et l'aider à les assumer.**

Etre citoyen

* jouer un rôle ailleurs que dans son GD : syndicat, politique, associatif, coopératif ;

* être force de proposition mais jouer le jeu de ne pas voir son

projet pris en compte.

Coopérer, c'est aussi accepter d'être une force de proposition, de s'engager. Il est facile de penser que quelqu'un a déjà LA solution ou de se retirer lorsque l'on ne trouve pas exactement ce que l'on attend. C'est donc faire un choix de citoyenneté que de dire : "je ne suis pas satisfait, mais je propose..."

Le respect des individus :

- leurs démarches : c'est ce que nous essayons de faire dans nos classes en mettant des chemins personnalisés d'apprentissage. Le groupe doit pouvoir prendre en compte ses chemins personnalisés pour les adultes ;

- leurs convictions : vivre la laïcité en permettant le débat, l'expression de points de vue différents ;

- leur expression :

- leurs compétences : valorisation.

La coopération :

A mon sens, elle se pratique suivant deux axes :

* sur le plan contemporain : le travail autour d'un projet commun. Bâtir une exposition, mettre au point un fichier, organiser un stage, recevoir dans sa classe, parler de sa pratique etc...

* sur le plan historique : pratiquer par exemple un bilan de stage, c'est bien sûr avoir un retour techniciste pour soi, mais c'est aussi améliorer un dispositif de formation dont on pense qu'il améliorera le sort de futurs stagiaires. Fabriquer un fichier pour soi, c'est super

mais penser à faire profiter de son travail : je partage mon travail sans comptabiliser ce que je donne ni ce que je reçois. C'est une philosophie de réciprocité universelle qui va bien au-delà de la réciprocité terme à terme.

Des problèmes :

* pas de maître pour réguler les conflits.

* personnes non éduquées en PF et devant lutter contre leur propre éducation.

* pas assez de garantie psychologique de l'individu face au groupe ;

Christian Montcriol
avec la participation coopérative de Laurent Carle, Michel Migliaccio,
Florence Saint-Luc





AVEC LE TEMPS, VA TOUT S'EN VA par Jean ROUCAUTE

Je préfère les discussions où chacun rebondit sur certaines formulations des autres, quitte à ce qu'à la fin on essaie de faire des bilans subjectifs plus que des synthèses. Donc je ricoche (rebondis en introduisant des biais !) Ce que je pense est un tissu intégrant tous les fils que j'ai « appris » ou récupérés, comme ces vieilles tentes de nomades mille fois reprises. Je vais donc ricocher sur des fils d'autres textes, comme un rai de lumière sur des montagnes raviniées, révélant mais déformant le relief.

L'histoire de la pensée montre la domination progressive, dans nos contrées, de la pensée mécanique, qui a été économiquement efficace. Ce positivisme s'appuyait sur des paradigmes ignorant le temps. La mécanique est réversible, la vie non. C'est pourquoi utiliser des raisonnements mécaniques pour exprimer le vivant entraîne de grosses déformations (comme représenter la terre sur une planisphère).

Supprimer le temps, voir les phénomènes dans l'instant ou dans l'éternité (dans ce cas c'est pareil) , c'est se condamner à ne plus avoir de « sens » (de la naissance à la mort et aux héritiers, de l'amont à l'aval etc.) Alors il faut introduire un sens arbitraire, artificiel, qui ne peut être que normatif. Positivisme + normativité = école « laïque ».



Pour agir, choisir une action plutôt qu'une autre, il est nécessaire de se fixer un but, un résultat, une « fin », et de vérifier si les moyens utilisés ont été efficaces dans le passé, pour soi, ou surtout pour les autres qui offrent une plus grande variété d'expériences (les traces des expériences des autres enrichissent les hypothèses de mon tâtonnement expérimental).

Mes fins peuvent être fixées à l'heure qui suit (me débarrasser d'un importun, ce qu'est souvent l'enfant pour beaucoup de parents et d'enseignants), mais je peux aussi penser à plus long terme: dans vingt ans, à ce qui précédera ma mort, à ce qu'il adviendra de mon groupe solidaire (famille, clan, communauté, nation, « terre-patrie » etc.) dans plusieurs généra-



tions. La religion est ce qui relie mes actions quotidiennes aux fins plus ou moins lointaines que je me suis fixées. L'église organise l'action religieuse de ceux qui ont la même religion.

Au départ, l'église chrétienne était égalitaire, mais, comme toute organisation, une église peut se hiérarchiser, avec un clergé qui a ses intérêts propres. (Freinet a montré que les intérêts propres du « clergé » scolaire ne coïncident que rarement avec ceux de la majorité des élèves!). Le dogme est une forme figée de la religion se protégeant des « révisions hérétiques ».

Donner un sens à ma vie, c'est viser un résultat à court et long terme (par exemple un « salut » = une bonne santé physique et psychique), c'est espérer que mes enfants ne deviendront pas le tourment de ma vieillesse (ce que je vois souvent autour de moi) etc.. Comme ce que proclament les écologistes, c'est une foi, en ce sens qu'on n'est jamais sûr des effets à long terme (les parents de mes élèves croyaient que le bac en ferait des notables et non pas des chômeurs). Comme lorsqu'on se met en ménage, on croit que cela durera, sans prévoir toujours les ruptures !

Etablir quelques techniques de vie valables en toutes circonstances c'est de la sagesse (relevant de la philoso-

(Suite page 5)





(Suite de la page 4)

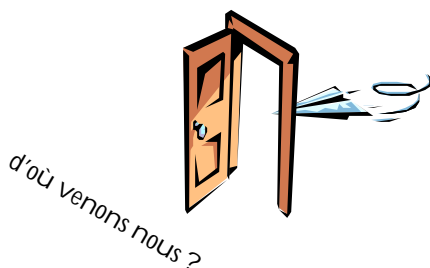
phie, de la limitation des risques, comme «ne pas s'attacher»), ou de la religion si c'est plus complexe, dans le temps, le contexte social et psychique. La «spiritualité» c'est ce qui concerne cette logique et cela inclut diverses techniques pour limiter l'angoisse.

La «révélation» c'est, comme dans les techniques nouvelles, une inspiration qui se diffuse parce qu'elle se «révèle» efficace. Et qui se dogmatise éventuellement: l'étude des rapports entre les prêches de Jésus et la guerre civile irlandaise en montre toute la complexité!

Les sciences ont toujours éclairé des segments de la chaîne causale qui va des fins à l'action (et inversement). Mais la science - et les techniques - évolue vite, et les religions instituées sont vite anachroniques... comme l'institution scolaire: quels sont les enseignants qui ont intégré l'œuvre de Darwin qui associe coopération et compétition sélective, alors que cela explique ce qui nous entoure?

Quant au style, il reste peu d'adultes cherchant des renards qui parlent (La Fontaine), ou le lit du soleil lorsqu'ils admirent son «coucher».

La communication uti-



lise métaphores et allégories....

et Marianne est la mère de tous les Français, sans inceste entre ses enfants, comme Eve dans la Bible !

En ce sens, une présentation anthropomorphique des causalités complexes me semble plus riche qu'une vision « saisonnière» (les cycles orientaux), animalière (Egypte), ou, bien sûr, mécanique (la plus réductrice): le scandale (caillou qui fait trébucher le chameau) est plus expressif que le grain de sable du mécanicien, et le faux-pas plus imagé que le grincement (sauf pour les auditifs peut-être !)

Au total, peu importe la formulation, l'essentiel c'est qu'elle rende compte de tout ce que les sciences nous apprennent par notre tâtonnement expérimentiel (exprimant nos pratiques et les cumulant en «expérience») et que nous ne cherchions pas à vivre par procuration la vie de nos aïeux.

Ainsi on peut actuellement traiter des phénomènes électriques sans s'encombrer d'une fée électricité, et bien qu'il s'agisse de métaphysique (personne n'a vu ou senti l'électricité, on ne peut observer que ses effets). Cela suppose qu'on se perfectionne en psychologie et en pensée complexe, intégrant le temps, les aléas et les références multiples....même si le refoulement de Freud reste mécaniciste !

Mais il s'agit d'action et pas

seulement de savoirs. Les actes religieux sont les rites. Adaptés à un moment ils peuvent devenir formels et anachroniques, ou adaptables: ainsi la diététique montre que le poisson est bénéfique même le jeudi! Et les grandes manifestations ont de nombreux points communs avec les grand-messes. Tandis que le sacré, par son intégration de la violence, ne se justifie que par les besoins de la survie du groupe ou de son organisation.

Pour conclure ces ricochets : la religion contredit le poète car le temps n'efface pas, il modifie. Et l'on retrouve dans les paysages les effets du labeur de centaines de générations, comme dans les images de la mémoire collective. Le temps qui justement permet de distinguer ce qui lui est invariant: l'éternel. C'est-à-dire le mouvement, l'évolution et l'énergie qui les suscite et qu'on nomme «âme» chez les humains.

Les druides étaient en même temps savants (surtout pour les étoiles et les plantes) et prêtres, clercs en somme. Pour accompagner les hommes dans leur aventure terrestre, individuelle ou collective. Puissent les éducateurs être clercs pour traduire les lois naturelles au lieu de croire pouvoir s'y substituer !

Jean Roucaute 1997



LA VIE EST par Roger FAVRY

Apparemment Freinet et son mouvement ont entretenu des relations méfiantes avec la spiritualité. Plus du reste avec la religion et ses formes extérieures qu'avec la spiritualité elle-même. Pourtant celle-ci n'a apparemment pas très bonne presse à l'ICEM. Je dis apparemment car il faut y voir de plus près.

"La vie est" (1° loi), "Le sens dynamique de la vie" (2° loi), "La montée de l'être: de l'instinct à l'éducation"

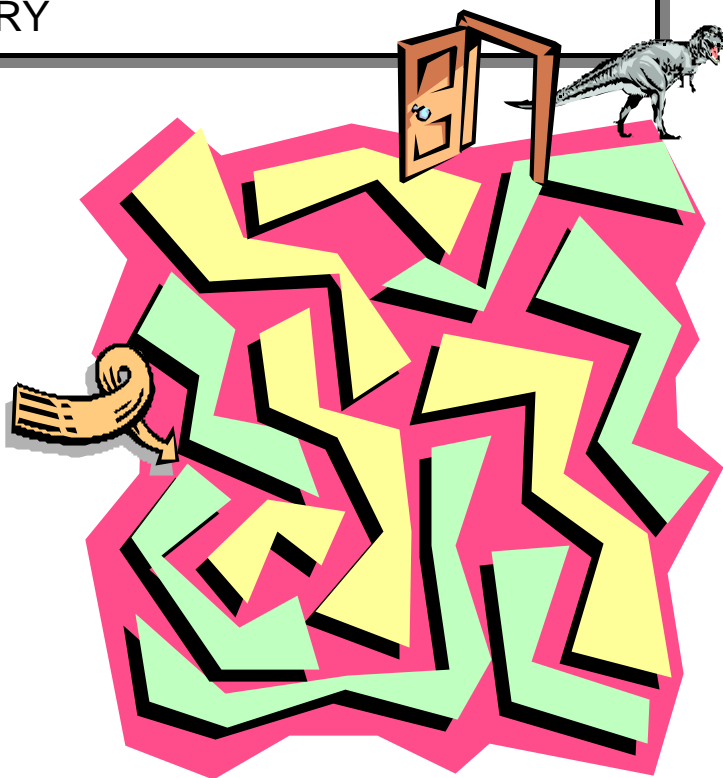
(3° loi). Ce ne sont pas les titres d'un traité de spiritualité orientale (Veda, yoga, tao ou bouddhisme) mais les premières notions de *l'Essai de psychologie sensible* de Freinet.

Ce traité a été rédigé pendant la guerre, dans le maquis. Freinet a beaucoup lu, beaucoup assimilé et il rédige un traité de philosophie. Il a des loisirs mais l'inquiétude des combats a pu donner à la rédaction une tonalité particulière. Il faut aller à l'essentiel: la vie comme énergie et dynamisme. *L'ésotérisme d'un Guénon ou d'un Gurdjieff part des mêmes évidences.*

Je cite en entier la première loi en soulignant les passages qui me paraissent révélateurs: "La vie est Tout se passe comme si l'individu - tout être vivant - était chargé d'un potentiel de vie, dont nous ne pouvons pas encore définir ni l'origine, ni la nature. ni le but, qui tend nous seulement à se conserver, à se recharger mais à croître, à acquérir un maximum de puissance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seront le prolongement et la continuation. Et tout cela non pas au hasard, mais selon les lignes d'une spécificité qui est inscrite dans le fondement même de notre organisme et dans la nécessité de l'équilibre sans lequel la vie ne pourrait s'accomplir."

"Tout se passe comme si": on ne peut évoquer directement ce problème, il faut recourir à des images. On construit des hypothèses, un système de "croyances" (dixit la p.n.l, programmation neuro-linguistique) que l'on retouche progressivement en fonction de son évolution intérieure.

"nous ne pouvons pas encore définir l'origine, la nature, le but": donc on pourra le faire dans



l'avenir, et je crois qu'on commence à pouvoir le faire grâce à l'extraordinaire concentration d'informations dont nous bénéficions actuellement dans ce domaine; "but" introduit un certain finalisme.

"se transmettre": les modes de transmission sont très divers, faire des enfants n'étant qu'un mode parmi beaucoup d'autres.

"Lignes d'une spécificité": réapparition d'un certain finalisme

"équilibre": recherche d'harmonie. Freinet insistera beaucoup sur la construction d'une personnalité équilibrée. Il emploiera même l'expression de construction d'une "*cathédrale humaine* soutenue par des arcs-boutants, les potentialités développées (et reconnues !, en particulier grâce aux "*brevets*"). La notion d'harmonie, de fluidité, de passage d'un équilibre à un autre, sans traumatisme majeur (même s'il y a un choc initiatique) est très importante ici. La vie s'accomplit dans une respiration ample et lente. Je ne trahis pas Freinet, j'indique simplement les harmoniques de sa pensée.

Freinet retrouve ainsi le fondement même de toute religion y compris d'une religion matérialiste. L'expression ne doit pas faire peur: il y a





(Suite de la page 6)

"religion" quand on se sent relié, à soi, aux autres, au cosmos (c'est le sens même du mot "yoga": qui relie). Il n'y a pas besoin de croire en un Dieu personnel pour sentir cette énergie qui circule en nous, entre nous et les autres, entre nous et le cosmos. Du reste le nom même de *Dieu* renvoie au latin *dies*, jour, lumière lui-même issu d'une racine indo-européenne qui signifie lumière, énergie.

Cette énergie est un flux éternel. On ne peut pas l'arrêter. On peut la canaliser ou la détourner; on peut la canaliser pour l'orienter positivement vers l'harmonie (à solidarité, l'équilibre, la souplesse, la fluidité, la non-violence, le respect, c'est le sens de notre action à l'Ecole Moderne); on peut la canaliser négativement pour créer de la différence, de la haine et du racisme ("*diabolicum*" en latin, c'est ce qui sépare au lieu d'unir ce que traduit le mot "*symbolicum*" qui en est le contraire); on peut la laisser se perdre dans les sables mais l'individu reste alors comme vidé de sa substance, il ne fait rien de sa vie (problème fondamental dans notre période de chômage et de temps vide); enfin interdite de couler vers l'extérieur, l'énergie va se retourner contre la personne elle-même dans une conduite culpabilisée et autodestructrice (lent suicide des personnalités « *éduquées à mort* »).

Les transmutations, les métamorphoses sont courantes et nécessaires. L'énergie qui ne peut plus s'investir dans des pratiques religieuses va se diriger vers l'art (on parle d'ailleurs de "grand-messe" à l'occasion des expositions prestigieuses où des foules attendent pendant des heures le droit de contempler durant quelques minutes les tableaux d'un Van Gogh ou d'un Gauguin). Des matérialistes comme J.P. Changeux, l'actuel président du Comité national d'éthique, est aussi un grand amateur de peinture dont il sait parler en termes chaleureux. Transmutation aussi et réorientation de l'énergie religieuse d'autant vers l'action politique, syndicale, culturelle ou pédagogique. D'où l'élan formidable imprimé par Freinet et ses camarades au mouvement qui porte son nom. Il y avait de la mystique dans l'air. Mystique matérialiste bien sûr.

Ce qui caractérise les enseignants qui tentent de pratiquer la pédagogie Freinet, c'est l'extrême attention portée aux flux d'énergie qui cir-

culent dans la classe (à l'occasion des recherches, des ateliers, de l'expression libre, des conseils de coopératives) et hors de la classe (correspondance écrite ou électronique, journaux etc..). Il faut que l'énergie circule harmonieusement, le plus loin, le plus profondément possible mais dans une durée longue.

Surtout éviter qu'elle se perde dans les sables: d'où la part aidante du maître systématiquement valorisante car il s'agit d'éveiller une énergie: "*C'est nul ce que j'ai fait ! - Mais non, pas du tout. Regarde, ça c'est bien. Reprend - le et approfondis*" Les techniques éducatives sont constamment interrogées par les praticiens du mouvement en fonction de cette exigence-là. Regardez ce que vous faites quand vous introduisez une innovation dans votre pratique. C'est toujours en termes d'attention et d'énergie que vous agissez.

Ce qui est étrange c'est que cette attention ne soit pas portée davantage au fonctionnement du mouvement Freinet lui-même. Je crois que c'est par manque de temps.

Surtout cette attention n'est pratiquement pas orientée vers la vie intérieure des praticiens du mouvement. Par pudeur très certainement. Cette situation est en train de changer. A preuve le débat en cours. Il est vrai enfin que la vie intérieure fait peur, que toute la modernité nous en détourne et que sur ce plan, l'Ecole Moderne, voulant être pleinement de son temps, aurait tendance à refuser l'intériorité.

Il est vrai enfin que des enseignants ont pu vouloir pratiquer la pédagogie Freinet pour résoudre des problèmes personnels dans une tragique fuite en avant. L'illusion dure peu et celles-là ou ceux-là ne peuvent pas très longtemps supporter les contraintes d'une action coopérative. Mais inversement tous les camarades qui sont restés fidèles au mouvement Freinet l'ont été parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, qu'ils y trouvaient là leur équilibre intérieur, une part de leur mystique personnelle. Pour avoir longuement travaillé ces questions dans d'autres contextes, je pense pouvoir avancer quelques réponses.

Je connais le mouvement Freinet depuis une quarantaine d'années. Et j'ai toujours été sensible à ce qu'il faut bien appeler son ambiance religieuse. Y compris et quelquefois surtout chez les camarades les plus ouvertement matérialistes. Dans les années 50 Freinet avait été





(Suite de la page 7)

surnommé "le pape de la pédagogie" comme André Breton était "le pape du surréalisme". Chez l'un comme chez l'autre il y avait du gourou, bien que Freinet s'en défendît qu'André Breton.

Je me souviens de ma première vraie rencontre avec le mouvement Freinet. Janou Lémery était l'initiatrice de notre petit groupe de secondaires et l'énergie dégagée m'avait alors fait songer aux communautés de l'Eglise primitive. En fait, je penche aujourd'hui plutôt vers

une résurgence lointaine de communautés pythagoriciennes. J'ai eu l'occasion de fréquenter des groupes de spiritualité extrême-orientale et là aussi j'ai retrouvé la même circulation d'énergie, la même ferveur, le même élan intérieur.

Dans les années 70 les stages du sudouest, sous la conduite de Paul Delbasty, offraient la même dynamique. Des camarades affirmaient qu'il leur était impossible de reprendre la classe sans "recharger leurs accus" à ce contact. J'ajoute que Paul Delbasty, dans les quelques années où j'ai fréquenté le stage du sudouest, veillait à ne pas abuser de son charisme. Il insistait beaucoup sur la nécessité pour chacun d'entre nous de faire circuler, comme il le faisait lui-même, cet "esprit Freinet", cette énergie mystérieuse. Ensuite je n'ai plus fréquenté le stage du sud-ouest, par manque de temps, et je crois (d'après ce qu'on m'en a dit) que cet équilibre miraculeux s'était rompu.

La demande d'énergie est telle que le phénomène du gourou n'est pas loin. Mise à part la malhonnêteté foncière du gourou en manque de pouvoir personnel, très souvent ce sont les disciples qui font le gourou. C'est un phénomène courant que j'ai pu observer à travers les groupes que j'ai fréquentés.

Ici ou là on entend dire que le mouvement Freinet est une "secte". Il est vrai que par son vocabulaire spécifique et la fabuleuse circulation d'énergie qui s'y produit, le mouvement peut s'apparenter à une secte. .

Il faut dire aussi qu'il s'en est constamment défendu et que l'organisation démocratiquement minutieuse de l'ICEM vise à empêcher ce travers. Mais on oscille toujours dans le mouvement entre cooptation des travailleurs (ceux "qui prennent la tête du peloton" dans un domaine ou un autre) et démocratie. Les deux polarités offrent une sorte de complémentarité

yin-yang. Il suffit d'y être attentif.

n est question de revoir les textes fondateurs du mouvement Freinet. Il le faut car ils sont bien compliqués et bien intellectuels. Probablement parce qu'ils n'étaient pas vraiment vitaux on avait pris le temps de les peaufiner au lieu d'aller à l'essentiel. En fait, ils ont été rédigés à une époque, où le leader charismatique disparu, le mouvement cherchait son équilibre non en lui même mais en s'appuyant sur l'extérieur. Un vieux soutra bouddhiste dit: "S'appuyer sur les autres c'est perdre l'équilibre". Je crois que nous avons quelquefois un peu perdu notre équilibre. Mais je sens qu'il revient.

La retraite à soixante ans m'a laissé des loisirs (merci la gauche !) que j'ai réinvestis en partie dans les deux laboratoires d'expérimentation sociale qui me convenaient le mieux: les *Restos et Relais du Cœur* et *l'Ecole Moderne*. Tous deux ont pour caractéristique d'avoir été fondés par des personnalités fortes, Coluche et Freinet, dont le nom, le charisme et l'énergie continuent à fortement agir. Se réclamer des *Restos ou de Freinet*, lors d'une action de promotion, ce n'est pas rien. Il y a de l'électricité là-dedans

Les deux mouvements connaissent des problèmes d'organisation un peu similaires avec la tension classique mouvement / association loi

(Suite page 9)





(Suite de la page 8)

1901. Un travailleur chez Freinet ou un bénévole des Restos est-ce forcément un adhérent ? Enfin les deux mouvements ont dû se munir d'une charte. Je relève ici la différence essentielle.

Les Restos se sont dotés d'une charte très simple et très efficace. n fallait qu'elle soit comprise immédiatement des bénéficiaires et qu'on puisse l'évoquer, voire l'invoquer, sans détour, en cas de conflit personnel (entre deux bénévoles par exemple) ou institutionnel (car les Restos représentent localement un enjeu politique) .

Voici les six points de cette charte:

1. Respect et solidarité entre toutes les personnes démunies.
2. Bénévolat sans aucun profit direct ou indirect
3. Engagement sur une responsabilité acceptée.
4. Convivialité, esprit d'équipe, rigueur dans l'action.
5. Indépendance complète à l'égard du politique et du religieux.
6. Adhésion aux directives nationales et départementales.

Les Restos ont mis au point un système de formation original qui s'appelle *Echanges et réflexions*" où les bénévoles mettent en commun

leur vécu face aux bénéficiaires (quelquefois ils sont aussi bénéficiaires). Et on en revient toujours à la charte. On retrouve ici des points de convergence avec ce qui se passe dans les rencontres Freinet.

Je souhaite que IICEM puisse se doter d'une charte aussi simple et aussi efficace que celle des Restos. Je pense qu'elle le fera.

Le mouvement Freinet se centrait sur l'enfant parce que c'était son seul public. Il en est résulté, à mon avis, une grande faiblesse car l'enfant ne peut pas être un but en soi, ou alors il y a grand risque d'infantilisation. "*Malheur à la ville dont le prince est un enfant*" dit la Bible (Ecclésiaste 10, 16). L'enfant est une personne mais c'est aussi une étape: l'enfant ne se satisfait pas d'être un enfant.

A mesure que les idées de Freinet progressaient dans le secondaire, le supérieur et la formation continue - non directement mais par une osmose très lente, très indirecte, les horizons s'élargissaient avec des publics de plus en plus âgés. Du moins c'est ainsi que j'ai vécu cette évolution.

J'ai constaté, dans les classes du second cycle (de la seconde aux BTS et au-delà), que l'expression personnelle traduisait de plus en plus des problèmes très importants de la vie intérieure, du sens de la vie, de l'amour et de la

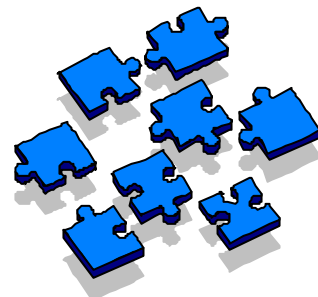
(Suite page 10)

Abonnement à l'Ajuda

Abonnez-vous un an à l'Ajuda pour seulement 80 fr. !

Nom : _____

Adresse _____



Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM
à ENVOYER à : IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux
83170 - TOURVES





(Suite de la page 9)

mort. On les vit bien sûr au niveau du primaire mais lorsqu'on a devant soi un grand adolescent ou un jeune adulte on est bien obligé de se demander ce qu'on a de plus fondamental à l'aider à découvrir pour être heureux. Et puis le travail sur soi rend plus attentif aux autres: il suffit d'un geste, d'une intonation pour deviner une souffrance ou un malaise. Le travail sur soi permet de donner à pressentir à l'adulte d'aujourd'hui le vieillard qu'il pourra être demain. Et donc *construire sa cathédrale humaine*". Rien donc de morbide là-dedans mais la prise en compte de toute la vie, personnelle, collective et cosmique.

Souvenez-vous : *La vie est*".

Dans le classeur de français que je constituais avec mes élèves, le chapitre 8 était consacré à ces problèmes: projet personnel, philosophie, sagesse, religion. Pour une minorité, ceux qui avait un peu peur d'eux-mêmes, c'était un peu « *prise de tête* » mais pour la grande majorité c'était très important. D'abord tout ce qui était foulard, kipka, intégrisme religieux mettait vraiment mal à l'aise mes élèves: *"D'accord pour parler de la Bible, du Coran, de Bouddha de tout ce que vous voudrez... mais nous qui ne croyons à rien, qui sommes-nous ?..."* Et il fallait expliquer que l'incroyance était aussi vieille que l'humanité elle-même, évoquer les grands classiques Epicure, Lucrece, Diderot et son *"matérialisme enchanté"*, la mystique naturelle d'un Rimbaud, etc. tant de choses que par pudeur ou manque de temps les matérialistes d'aujourd'hui ne semblent plus enseigner. Eux aussi, comme l'Eglise, travaillent dans le social.

C'est dans cette partie du classeur qu'entraient

les techniques de relaxation (comment faire tomber le stress pour les examens), de maîtrise de soi (« *j'ai tendance à m'engueuler avec tout le monde: qu'est-ce que je peux faire ?* »), les problèmes affectifs et sexuels (le tao de l'amour, le tantra et l'extase sexuelle). Et puis la mort, la mort des copains, souvent par accident, la tentation des conduites à risques et du suicide. C'est-à-dire l'essentiel, dont on ne parle presque jamais.

Je parlais des *Restos et Relais du Cœur*. *Relais* parce qu'il faut prendre en charge progressivement la reconstruction d'un sens de la vie, ce qu'on appelle en gros l'insertion (sans ajouter "sociale" car c'est plus large, plus indéfini, bien au delà d'un hypothétique emploi). Donc ouverture des *Restos*. Mais aussi ouverture chez *Freinet* ouverture du mouvement. On est parti de l'enfant et on arrive à toute la personne. En ce sens les deux mouvements sont en synergie. Les deux mouvements font circuler, l'un et l'autre, souterrainement, une énergie énorme.

Celles et ceux qui sont portés par cette énergie dans la vie quotidienne, vivent une expérience mystique caractérisée par l' attention et encore l'attention et toujours l'attention.

RogerFavry, Montauban, le 14Juin 1997

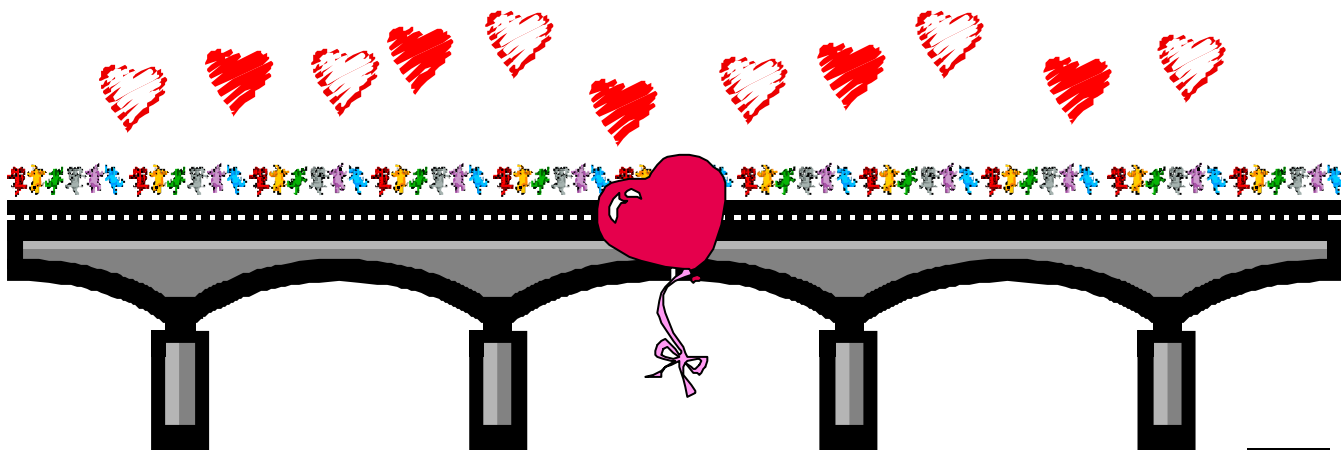
La vie est (ajout) 21 juin 97

Je reprends très rapidement trois questions posées par le texte "Ecole moderne et spiritualité" (Courrier de Christian Montcriol du 19 juin 97).

* pas de maître pour réguler les conflits.

Partir de "la part aidante du maître" (dans les années 70 j'avais fait ajouter l'adjectif "aidante"

(Suite page 11)





pour rendre cette notion vraiment opérante). Chacun doit pouvoir l'exercer dans le groupe. Pour cela développer personnellement l'attention de chacun afin de savoir ramener le groupe au calme et à l'harmonie. Il suffit que dans un groupe deux ou trois personnes aient reçu ou se soient données presque inconsciemment cette formation pour que les conflits se régulent. Je vois trois temps:

1. ne pas avoir peur des conflits même s'ils prennent un tour très spectaculaire et même théâtrale. Savoir que cette dispersion d'énergie est au contraire très favorable.

2. être attentif à ce qui se passe vraiment dans le conflit. Appliquer la règle de Jacques Salomé: "L'écoute ouverte est celle que je pratique quand je reste centré sur la personne et non aveuglé par ce qu'elle me dit." (Tarot relationnel, Alliés 6)

3. aider coopérativement le groupe à retrouver son harmonie.

* personnes non éduquées en P.F et devant lutter contre leur propre éducation.

La P.F suppose des pré-requis psychologiques qu'elle va aider à développer.

Ce qu'on remarque c'est que les praticiens en P.F ont déjà une grande partie de ces pré-requis, que la pratique pédagogique les développe un peu mais pas totalement.

Si c'était le cas la mise en harmonie que ces praticiens établissent dans leur classe se retrouverait dans leur vie familiale et sociale (y compris dans le fonctionnement de l'ICEM). Or ce n'est pas le cas.

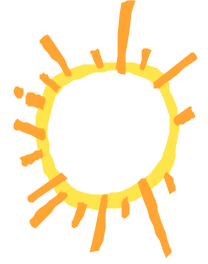
Il y a donc un "supplément d'âme" qui est dans le fil de la pédagogie Freinet mais qu'il faut chercher ailleurs.

* pas assez de garantie psychologique de l'individu face au groupe.

Un vieux sutra bouddhiste affirme: "S'appuyer sur les autres c'est perdre l'équilibre". Il faut donc que l'individu apprenne à se centrer sur soi, à se connaître, à être attentif à lui-même, à faire preuve de compassion pour lui-même et construire son "for intérieur".

Naturellement cette formation est à la fois individuelle et collective. Le groupe doit apprendre à se centrer sur soi, à se connaître, à être attentif à lui-même, à faire preuve de compassion pour lui-même et construire son "for intérieur".

Ce parallélisme surprenant s'explique parce que le groupe est un abstrait réel: il est abstrait car il est fait de la réunion de chacun de ses membres qui ont sont des concrets réels. Mais il est bien réel comme groupe. Ceci est valable d'un couple, d'une famille, d'une classe, d'une ville, d'une nation, d'un groupe de nations (l'Europe) et de l'humanité.





Créations

CREATIONS est une revue de réflexion, de documentation, de formation et d'informations. Afin de remplir toutes ces missions, CREATIONS doit évoluer dans sa forme comme dans son fond et s'ouvrir à de nouvelles rubriques et à un public élargi. Avec le Nouvel Educateur, elle est une revue fondamentale de la Pédagogie Freinet, réaffirmant notre spécificité et nos invariants.

PROPOSITION DE TRAVAUX

En prévision d'envoi de travaux à CREATIONS : tu dois prendre des photos :

- des enfants au travail,
- des travaux en cours de réalisation,

Les œuvres sont le reflet de la pédagogie ; En tant que mouvement pédagogique, ce sont les processus qui nous intéressent avant tout : pour chaque travail individuel ou de classe que tu désires envoyer, joins un document explicatif et/ou un texte d'élève qui puisse en rendre compte. Dans ce document, tu peux rendre compte de la genèse de la réalisation, du déroulement, des réflexions des uns et des autres, des pistes abandonnées, des apports culturels, des prolongements éventuels. Tu peux demander au secteur la fiche technique et la fiche guide.

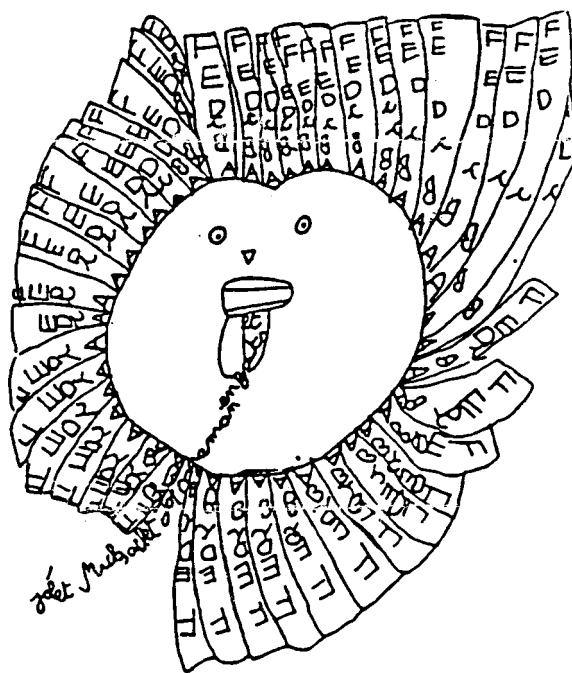
PHOTOGRAPHIES

Les photos doivent être identifiables : veille à placer tes références et le nom des enfants réalisateurs au des.

Comment réussir tes photos. Cadres: prends des photos très cadrées autour de ce qui doit être pris et aussi des fragments en gros plans si possible. Si tu prends des plans d'ensemble fais en sorte que les objets ne soient pas vus de trop loin. Pour les travaux

sans reliefs, mets-toi perpendiculairement à l'œuvre : les distorsions des formes (parallaxe) seront évitées. Pense surtout à prendre les enfants en pleine création, même si tu ne peux pas réunir les meilleures conditions de réalisation et prends le résultat final dans des points de vues bien significatifs ! Lumière: Plutôt dehors, dans une bonne lumière mais à l'ombre (pas de soleil ni de mi-ombre). Si tu les prends à l'intérieur, éteins les lumières (elles projettent une lumière jaune) et mets-toi dans la pièce la plus éclairée uniformément. Fais très attention aux ombres et aux reflets au moment des prises de vue surtout pour les volumes. Surtout pas de flash (reflets). Si la lumière à l'intérieur est trop faible, tu peux installer deux spots disposés à gauche et à droite de l'objet et l'appareil à égale distance entre les deux spots.

(Suite page 13)



Il y a très, très longtemps dans le ciel,
le soleil ne mangeait que des lettres
A vous de raconter la suite





(Suite de la page 12)

La revue création aujourd'hui c'est

- l'affirmation de notre spécificité à travers des démarches pédagogiques dans l'esprit de la pédagogie Freinet des mises en relation des classes avec la recherche artistique contemporaine des appuis théoriques indispensables (comptes-rendus de lectures, de réflexions théoriques, interviews de théoriciens de l'art, de plasticiens, de neurologues, de psychanalystes, etc..) des témoignages du rôle politique et social de l'Art dans la cité mais aussi ... des bibliographies des informations sur les expos, les événements ... des fiches techniques intégrées à des démarches etc - un public bien ciblé qu'il faudrait élargir : les enfants des classes, leurs enseignants, les bibliothèques (et particulièrement celles des IUFM, CDDP, etc) mais aussi les librairies des musées et des galeries les familles

Appels

Nous recherchons pour de prochains numéros, des articles de fond ou des travaux de classes sur :

- Le corps expressif
Arthérapie
- Objets artisanaux
- Graphismes
- Matériaux et matières
- Prises de vue photographiques par des enfants
- Etude d'un lieu hier et aujourd'hui (évolution architecturale)
- Poésie ainsi que des photos de heurtoirs (mains)

Responsables du secteur :

Hervé Nunez
12 rue du Marché
47500 Monsempron Libos
tél:05.53.71.04.16

Agnés Joyeux,
51 rue Curie
95830 Corneilles en Vexin
tél : 01.34.66.43.91





Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Pédagogie Freinet

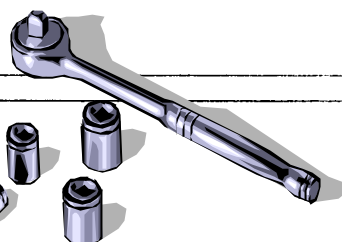
Bulletin du Groupe Héraultais

ARTISANS PEDAGOGIQUES

N° *

ANNEE 96/97

Une revue de réflexion et d'animation pédagogiques,
réalisée par des enseignants qui...
ne se résignent pas à ce qui est,
témoignent de leur pratique, de leurs tentatives, de leurs
difficultés, de leurs trouvailles,
et souhaitent mieux comprendre ce qui se passe dans leur
classe, leur école,
pour mieux le transmettre...



ARTISANS PEDAGOGIQUES

Publie une à deux fois par trimestre

- ☞ des témoignages pédagogiques
- ☞ une aide au démarrage de la classe coopérative
- ☞ des échanges sur des questions d'actualité
- ☞ des informations pratiques (entraide pédagogique)
- ☞ des échos de ce qui se passe et s'écrit ailleurs
- ☞ des présentations d'outils pédagogiques
- ☞ des réflexions et analyses de situations scolaires et extra-scolaires

... avec comme principe, trois dimensions essentielles :

"le sérieux, le précaire et l'humour"

Pour recevoir ARTISANS PEDAGOGIQUES...
sous forme de souscription pour SIX numéros à venir,
adresser un chèque de 140 F (ordre : ICEM 34) à Annick LEMAHIEU
CR 61 - Route de Pézenas - 34500 BEZIERS





UNE FORMATION A L'ECOUTE ET A LA COMMUNICATION

Groupe Pluraliste pour l'Education

Le Groupe Pluraliste pour l'Education a organisé ces deux dernières années une action en direction des enseignants qui désirent se former à une communication plus efficace.

Les réunions sont animées par Laurent Carle, psychologue scolaire, qui veille à la qualité de la communication. On y examine des problèmes professionnels concrets dont la perception s'enrichit par la multiplicité des approches. chacun obtient ainsi une vision plus juste, plus large, moins angoissante et peut agir plus pertinement.

Les collègues qui ont participé l'an dernier au travail disent y avoir gagné en ouverture aux présentations des autres, en aptitude à l'écoute, en communication plus efficace parce que plus attentive que directive ou normative.

L'isolement habituel de l'enseignant s'est trouvé agréablement rompu et chacun, grâce au questionnement de tous sur les problèmes professionnels exposés, a progressivement élargi son champ de perception et d'appréciation des situations éducatives auxquelles il s'est confronté.

Cette méthode de travail a été mise au point par M. André de Peretti.

Elle permet d'aborder autrement les problèmes rencontrés dans le métier.

Elle vise à améliorer la communication, l'attention à l'autre sans laquelle l'enseignement risque de tourner au bruitage inutile.

La règle du jeu et la présence d'un modérateur éliminent les tensions de groupe.

Voici le déroulement d'une séance :

1/ Exposé personnel d'une situation professionnelle qui pose problème.

2/ Questionnement d'aide.

3/ Propositions et suggestions du groupe

4/ Lors de la réunion suivante, l'intéressé rend compte des effets de la séance.

Une foule de questions permet d'élargir les vi-



sions, d'offrir d'autres pistes, d'autres choix, et d'alléger la dimension subjective d'un problème.

5/ Eclairage théorique quand il s'agit d'une difficulté fréquemment rencontrée

Les participants aux deux années de formation disent avoir gagné en efficacité professionnelle et en qualité de relation. Voici d'ailleurs le bilan que dresse une collègue institutrice :

«J'ai appris beaucoup de choses pendant ces deux années et je crois même que j'ai changé.

J'ai appris que les conflits sont inévitables dès qu'il y a relation entre les humains,

J'ai appris qu'on n'est pas parfait, qu'on peut se tromper et aussi qu'on ne cesse jamais de se perfectionner,

J'ai appris qu'écouter, c'est se mettre réellement dans la peau de l'autre (et non pas attendre qu'il ait fini de parler pour proposer une solution).

J'ai appris à ne pas confondre ce que nous SOMMES avec ce que nous DISONS ou FAISONS.

J'ai appris que je peux changer MA vision du monde et non pas changer le monde.

J'ai appris à être plus tolérante, et aussi plus

(Suite page 16)





(Suite de la page 15)

respectueuse de la perception du monde de chacun.

J'ai appris qu'une difficulté rencontrée me pose problème quand elle réveille en moi des questions, en suspens ou des émotions.

J'ai appris à prendre du recul pour élargir ma vision du monde.

J'ai appris « à garder le cap » et ne pas me disperser pour des brouilles.

J'ai appris à accepter paisiblement les conflits qui naissent autour de moi. Et à les gérer quelquefois).

Et encore d'autres choses que j'oublie. »

HISTORIQUE DES TRAVAUX

L'association est née d'un travail de réflexion sur l'échec scolaire mené depuis 1982 par des enseignants, des parents, des médecins, des étudiants...

A cette époque une concertation avait été lancée sur le thème l'avenir de l'école: les attentes des parents, des élèves, des professeurs, le but de l'institution.

Nous étions à la recherche des causes de dysfonctionnement. Mais les raisons mille fois ressassées nous faisaient rentrer très vite dans le cercle vicieux" : le lycée accusant le collège de mal préparer les élèves, le collège se rabattant sur l'école primaire, l'école primaire se retournant contre les parents, les parents accusant à leur tour l'école...

Nous avons besoin non plus de nous lamenter mais de trouver des moyens pour agir mieux, trouver ce qui pouvait être fait, amélioré, repris dans l'éducation, dans tout ce qui est mis en place pour aider le petit à développer sa personnalité et ses aptitudes, à élargir sa réflexion, à construire peu à peu ses valeurs de référence...

Notre démarche de parents, enseignants, jeunes, concernés par l'éducation a été la suivante: pour trouver des moyens d'agir plus juste, des techniques mieux adaptées à notre tâche, allons les chercher dans des situations où l'éducation, l'enseignement ont été réussis.

Nous avons donc essayé de puiser dans des

expériences personnelles. Il s'agissait de moments privilégiés où nous avons l'impression d'avoir fait passer un cours, d'une année réussie avec une classe, un problème résolu avec un de nos enfants par une approche différente etc...etc...

Notre pêche a été fructueuse, assez pour faire apparaître quelques points importants. C'étaient des idées simples, presque des évidences, mais qui sont souvent perdues de vue, oubliées quand il y a un programme à passer, quand prédomine l'objectif de la réussite sociale sur celui de la réussite personnelle, ou quand des rapports de force inutiles s'installent.

Ainsi, l'expérience nous a conduits à comprendre que les réussites éducatives présentent des caractéristiques communes, des constantes : **elles apportent des réponses** à des besoins qui semblent fondamentaux.

- Et il était clair que mieux on se préparait à répondre à ces besoins et plus on avait de chance de réussir dans les tâches d'éducation.

Quels sont donc ces besoins ?

ils ont besoin de sécurité, besoin de vivre dans un climat de confiance, d'authenticité. Au lieu de la peur et de la méfiance ils développent alors plus de sécurité intérieure, et peuvent mieux lier des relations enrichissantes avec les autres.

ils ont besoin d'identité, d'être reconnus et acceptés même s'ils s'écartent du modèle standard. Au lieu de se conformer, ils peuvent alors se construire. ils respectent les autres parce qu'ils se sentent respectés. ils peuvent alors apprendre la confrontation sans violence et la tolérance.

ils ont besoin de satisfaire leur curiosité et surtout de la conserver. Certains vivent la passivité, l'ennui et l'échec alors qu'ils peuvent apprendre la joie de comprendre, source de motivation et de Drogues.

ils ont besoin de se sentir utiles, de rendre service. Au lieu de s'isoler dans un égocentrisme desséchant, ils peuvent agir avec les autres et parfois pour les autres. Au lieu d'étriquer leur vie, ils peuvent s'épanouir dans la joie

(Suite page 17)





(Suite de la page 16)

de la solidarité et de la participation.

Chaque fois qu'un acte éducatif se révèle efficace, on constate que ces besoins trouvent au moins un début de satisfaction.

Chaque fois au contraire que ces besoins ne sont pas satisfaits, risque de naître une frustration qui peut conduire à la révolte ou à la fuite dans la violence, la drogue...

chaque fois que l'attitude éducative répond à ces besoins fondamentaux, l'atmosphère se détend. Les blocages peuvent se dissoudre progressivement au profit d'une évolution constructive des jeunes. Nous croyons avoir observé que cette attitude positive éloigne l'échec scolaire et qu'elle développe les possibilités d'autonomie, de responsabilité, de solidarité et de confiance en soi.

Si l'adulte intériorise cette vision de l'enfant, s'il se fixe pour règle d'y répondre, s'il parvient à agir en cohérence avec ces principes, son action éducative peut être source de progrès et de liberté. S'il reste attentif aux besoins des jeunes, il a des

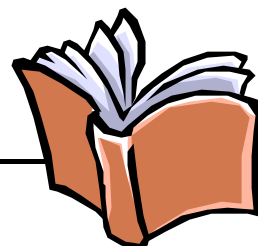
chances d'être plus efficace.

Notre objectif actuel est de développer une réflexion commune sur les moyens de mettre les attitudes éducatives en accord avec ces règles simples mais parfois oubliées.

Les réunions se tiendront un mercredi par mois

**de 14 heures 30 à 17 heures 30,
au C.D.D.P. de Toulon, Quartier de la Visitation.**

Les premières dates retenues sont le 8 Octobre et le 12 Novembre 1997.



INFORMATION :

Bernard Vanmalle a cette année une demi-décharge MAFPEN au service du CDDP pour développer l'Espace Ressources Lecture (ERL) créé l'an dernier. Cela représente 18 heures pour aider les enseignants à mettre l'enfant au centre de la lecture ... Il a vocation à intervenir avec la collaboration de Jany trousselet, bibliothécaire spécialisée en littérature jeunesse, dans les écoles et les collèges. Des propositions sont déjà parties pour les collèges qui semblent les moins bien lotis en matière de littérature jeunesse et qui sont moins nombreux que les écoles. Ceci dit, vous pouvez d'ores et déjà nous contacter ou laisser un message au CDDP à Marie Hélène Amielh : recherche thématique, animations lectures, titres, éditions, contacts avec les métiers du livre, avec les auteurs et illustrateurs, étude des CD-rom lectures, autant de pistes que nous sommes censés explorer pour vous.





LE SECTEUR FRANCAIS

par MARJOLAINE BILLEBAULT

A tous ceux qui ont manifesté de l'intérêt pour le Secteur Français
Le Secteur était en sommeil. mea *culDat* ie ne lui ai pas accordé assez de
temps l'an dernier.

Pour le relancer, je vous propose de mettre en relation tous ceux qui ont des
préoccupations communes.

Aussi, en me renvoyant cette feuille, vous recevrez les coordonnées des ca-
marades qui partagent vos centres d'intérêt.

Mais n'oubliez pas ***French Cancans***, le bulletin de liaison, il est aussi, grâce
à vos articles, un moyen de communiquer réflexions, expériences,

Majolaine BILLEBAULT
1090 La Venue de Mormoiron
84380 Mazan
04/90/69/66/02



NOM PRENOM : ADRESSE TEL: NIVEAU

:-

PROPOSITIONS (Avez-vous des demandes, pouvez-vous apporter
des témoignages Etes vous prêts à travailler sur ?)

* pistes qui se sont dégagées ces temps demiers

classeur de francais :

classeur de lecture au C.P: illétrisme :

quelques questionnements généraux

lecture:

orthographe :

écrit :

journal scolaire :

texte libre:

correspondance:

informatique:

évaluation:





VIE INTERIEURE ET PEDAGOGIE

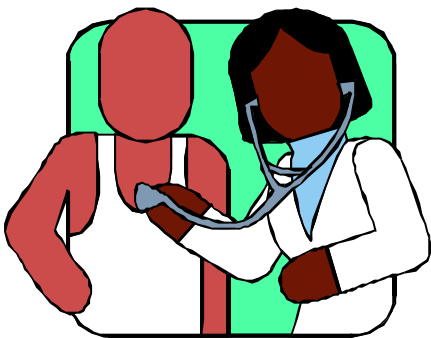
par Bernard VANMALLE

1er volet :

Les voyages forment la jeunesse ... et les enseignants

« Il faudrait être maître de soi avant d'être le maître des autres » Lanza del Vasto

Ma vie intérieure ressemble à un pays sans limites, une planète diaprée dont les continents m'appellent.



Je suis né cyanosé, et l'entrée dans la vie se fit pour moi par les portes de mort. Après neuf mois de bonheur, cette expérience forcée fonde mon regard sur la vie, fait de pessimisme et d'appétit plus marqués que chez d'autres.

Enfant, je voyageais surtout au pays imaginaire ou sur les lacs de Tendresse. Je situe le pays imaginaire dans des limbes intérieures, un peu comme des nuages qui prennent des formes de chimères changeantes; en dehors de la rêverie, le chemin d'accès à ce continent aérien fut et reste pour moi le livre : océans de pirates, déserts de l'Ouest, antiquité dessinée, autant d'univers brillant dans ma mé-

moire.

Mon adolescence m'attira vers les contrées chaudes et terrestres de la passion : amitiés, amours, relation à l'autre, ... ce fut la grande affaire de cette époque là.

Puis, il me fallut entrer dans le monastère du monde, accorder de l'importance à des examens, à des savoirs poussiéreux distribués par des mortsvivants, des vampires qui suçaient mes vingt ans. Une fois franchies les portes initiatiques des diplômes, j'eus le sentiment de pouvoir voyager à nouveau.

Le monde de la musique m'accueillit, avec au milieu une fontaine de chant et celle que j'ai épousée; un monde de création où l'Art sans manières est le maître mot.

Enfin, j'ai découvert le continent spirituel, qui est pour moi un univers de sources et d'hommes-arbres avec des zones d'ombres et de passé que je n'aime pas.

Récemment, au pays des psys, je suis descendu dans mes catacombes ainsi que dans l'histoire humaine qui vit en moi. Ce voyage m'a mené aussi sur des hauteurs insoupçonnées desquelles j'ai contemplé les vallées de souvenirs, les falaises de violence et le moutonnement des collines sur lesquelles j'ai roulé ma bosse en amassant une barbe de mousse.

Aujourd'hui, je fais de fréquentes incursions dans ces différents pays et il m'est possible de tous les survoler chaque

jour : la Tendresse et le travail, la création et la récréation, la Connaissance et Dieu. J'aime plus particulièrement me hisser sur la berge et regarder le fleuve de mes pensées s'écouler devant moi jusqu'à ce qu'un lac-miroir se forme et reflète le Ciel et les nuages.

Un collègue en-signant me disait « on n'enseigne pas ce qu'on sait mais ce qu'on est ». Cette maxime que l'on entend quelquefois rappelle le fait que l'enseignant est aussi un inconscient qui parle et entend des inconscients ... vaste question, rarement abordée à ma connaissance, qui a le mérite d'attirer notre attention sur ce que j'appellerai « l'enseignement inconscient », c'est à dire tout ce que nous disons et transmettons sans parler, par nos gestes, nos inflexions de voix et nos choix pédagogiques. Je place en effet la pédagogie à mi-chemin entre le savoir et l'être : c'est un ensemble de techniques, de pratiques réfléchies en fonction d'objectifs mais dont la mise en oeuvre va modifier mes comportements ainsi que celui des élèves. Par voie de conséquence, ma relation aux autres va s'infléchir, ma façon de penser, et peut être mon regard sur le monde, ce que j'appelle l'être.

Par conséquent, si la formation pédagogique me paraît nécessaire pour sortir des ornières de l'enseignement traditionnel, elle ne me semble

(Suite page 20)





(Suite de la page 19)

pas suffisante tant notre vie intérieure est prégnante. Je suis là, devant mes élèves avec tous les voyages que j'ai faits. Et je sais bien que si j'ai telle difficulté avec tel élève, c'est qu'il est entré dans ma faille. Je sais aussi que ma façon d'être se façonne et qu'une meilleure connaissance de moi-même va améliorer ma relation. Enfin cette découverte de soi fonde ma compréhension des enfants qui me sont confiés, si j'ai vécu ou imaginé, ce qui revient à vivre fictivement, la difficulté que rencontre cet être qui m'est confié, je pourrai réagir positivement, entendre sa difficulté et l'accompagner pour en sortir comme un guide qui connaît le chemin. Encore faut-il avoir accepté sa scolarité, son enfance et son adolescence.

2ème volet :

Il me semble que nous vivons dans un société matérialiste,



tourné vers l'extérieur, vers la maîtrise du monde et le confort du corps. Ceci me paraîtrait un bien si cette préoccupation ne se faisait pas au détriment d'un abandon de la vie intérieure entraînant ignorance de soi, dépendances diverses à des besoins superflus et pour finir souffrances et violences sans nombre. Cela peut paraître un paradoxe qu'un monde capable d'étudier la planète Mars de près soit incapable de prévenir la violence des banlieues ou la guerre de Yougoslavie. Pour ma part, je préférerais vivre dans un monde moins « performant » mais pacifique... La clef me paraît être dans la vie intérieure, c'est à dire tout ce qui vit en nous : sensations, sentiments et ressentiments, émotions et mémoire de mes émotions les plus anciennes, passions, désirs, besoins, croyances et foi, et dans son lien avec la vie extérieure, sa soeur jumelle, tant la peau qui les sé-

pare me paraît fine et poreuse, tant les événements extérieurs agissent et réagissent en moi, au point parfois de me faire croire qu'ils sont moi, alors qu'ils ne font que tourner autour de moi et que je garde en tout temps une liberté bien supérieure à celle que je m'accorde.

Si nous voulons promouvoir une pédagogie de la paix, il me semble donc indispensable d'accompagner notre recherche pratique et pragmatique, d'un travail intérieur également pratique et pragmatique afin d'être véritablement des pédagogues pacifistes. J'appelle travail intérieur toute démarche permettant de mieux se connaître et, partant, d'être un peu plus soi-même, de vivre de façon plus équilibrée et harmonieuse. Il s'agit d'enrichir sa conscience sans limite. La lecture peut être enrichissante, la vie culturelle, le sport, les études, la rencontre avec des êtres « riches », une thérapie avec un psy, la création, le yoga, la méditation, la prière.

Bernard VANMALLE

JOURNEES
D'ECHANGES COOPERATIFS
EN INFORMATIQUE
EPC JEAN MOULIN
DE ST MAXIMIN LA STE BAUME

15 OCTOBRE
12 NOVEMBRE
10 DECEMBRE
21 JANVIER
11 FEVRIER
18 MARS
1 AVRIL
6 MAI
27 MAI
10 JUIN

9H00-17H00

CONTACT : Patrick ASLANIAN

**NE MANQUEZ PAS
LE NUMERO DU CINQUANTAIRE DE L'AJUDA
FREINET ET LA COMMUNICATION**





LE NOUVEL EDUCATEUR

par Patrick PIERRON

Revue pédagogique de l'institut Coopératif de l'Ecole moderne
Pédagogie Freinet
Patrick Pierron

Le coordinateur du comité de rédaction

14 grand'rue
62129 HERBELLES
tél peno: 03.21.39.74.92

Chers amis,

Le NOUVEL EDUCATEUR change d'équipe rédactionnelle. Après cinq ans de travail nos camarades Christian Biziau, Joël Blanchard, Janou et Edmond Lémercy ont demandé à passer le relais, c'est chose faite depuis le mois de Juin, nous tenions à rendre hommage à leur travail.

Pour des raisons financières mais aussi pour la commodité des contacts, la nouvelle équipe se compose de membres d'un même groupe régional, le NORD PAS DE CALAIS Freddy Bajoux, Jean-François Denis, Jean-Robert Ghier, Sylvain Hannebique, Patrick Pierron (boîte à lettres et coordination du comité) et Marcel Thorel. Jean-Claude Saporito continue d'assurer le suivi du journal aux PEMF.

Le nouveau comité de rédaction se tourne vers vous car il a pensé qu'il serait important **que chaque secteur ou chantier de l'ICEM ait une place plus grande dans** la revue du **mouvement**. Nous vous proposons de nous envoyer, dès que vous en avez connaissance, les informations concernant vos activités à fin de publication :

- dates, lieux, et contenu des stages et de vos activités prévus.
- productions de votre chantier, vos projets, vos réalisations...
- pensez aussi à une présentation de votre travail : les personnes, le travail coopératif,

Pour que le NOUVEL EDUCATEUR soit une revue toujours plus vivante, plus imper... et per...finente nous avons aussi besoin de l'apport de chacun. Comment ? En participant directement aux rubriques de la revue et en particulier pour :- la rubrique "**Brèves de classe**" : des outils, des fiches techniques, des idées originales ou innovantes, sous forme de flashes, en lecture rapide, légère.

- la rubrique "**Pratique de classe**" : une construction plus soutenue, bien illustrée, contextualisée qui s'efforcera de présenter à chaque fois des pratiques dans les différents niveaux d'enseignement : - maternelle, primaire, collège, Lycée, voire enseignement supérieur et autres **NOUVEL EDUCATEUR** : 10 pages proposant de faire le tour d'une question, s'efforçant de présenter les diverses facettes et réponses des militants de la pédagogie Freinet : (**Attention ! Ils sont préparés au minimum trois mois à l'avance**) décembre 97 : *la classe plusieurs cours* février 98 : *mathématiques* mars 98 : *création expression* avril 98 : *émergence du texte libre (conditions)*

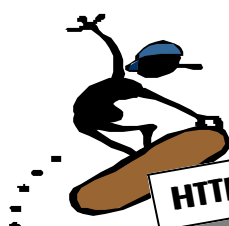
mai 98 : *la communication* juin 98 : *la rentrée .scolaire (organisation - préparation)*

(pensez-y dès maintenant: conservez les traces...)

septembre 98 : *tâtonnement expérimental; modes d'apprentissage* octobre 98 : *découverte du milieu* novembre 98 : *l'institution scolaire vue à travers la Pédagogie Freinet. N'hésitez-pas, contactez-moi*

Pour l'équipe de rédaction, son coordinateur Patrick PIERRON

*Venez visiter l'école Jean Moulin de St Maximin la Sainte Baume
entrée gratuite 24 heures sur 24 toute l'année semaine et jours fériés*



[HTTP://WWW.SYN-RJ.FR/JMOULIN/DEFAULT.HTML](http://www.syn-rj.fr/jmoulin/default.html)

